CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 23 juin 2026. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea, G. Scopellitti, I. Iushkevich, J. A. Fleury, A. De Jong, H. Santos… Tatjana Gürbaca / Simon-Pierre Bestion

Une fin de saison décevante, à l'Opéra national de Lyon, avec cette nouvelle production du *Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi (ré)-orchestré par Philippe Boesmans. Si dans l'ensemble les chanteurs de la *Pépinière Opéra* ne déméritent pas, cette production est constellée de situations plus absurdes les unes que les autres qui, au lieu de rendre hommage à l'œuvre, la desservent et la trahissent.

La tentation d'orchestrer les partitions baroques lacunaires du XVIIe siècle ne manquent pas, comme en témoigne la version de Henze du *Retour d'Ulysse*. Certains compositeurs vont même plus loin, avec une réussite paradoxalement bien plus grande, comme le fit Alexander Goehr en 1995 qui composa toute la musique perdue de l'*Arianna* autour de son célèbre *lamento*. La proposition de Philippe Boesmans, commande de Gérard Mortier créée au Teatro Real Madrid en 2012 n'apporte pas grand-chose

et noie le discours des personnages dans un maëlstrom sans queue ni tête qui ne fonctionne que, paradoxalement, quand l'orchestre laisse le texte respirer et se contente de le soutenir… comme le fit Monteverdi. Mais il faut arrêter de croire que les partitions sont lacunaires par choix esthétique. Les partitions conservées ne sont pas des documents de travail et le matériel d'orchestre distribué aux musiciens n'avait pas vocation à être conservé. Bien plus grave est le massacre du livret et l'incohérence de la dramaturgie. Si on peut admettre la suppression de certains personnages (qui contredit toutefois le propos de combler soi-disant des lacunes), on ne comprend pas pourquoi Sénèque réapparaît après sa mort, ni ce que vient faire Éros, personnage muet qui gravite en permanence autour de tous les personnages et qui fait double emploi avec Amour, personnage essentiel, absurdement supprimé lors de la tentative de meurtre de Poppée, dont les deux airs magnifiques sont réduits à leur brève ritournelle instrumentale. En outre, Arnalta est un homme déguisé en homme ; Poppée embrasse Octavie alors qu'elle sort d'une nuit torride avec Néron, celui-ci chante « *Adirati miei rai* » dans les bras de Sénèque ; c'est Othon qui apporte l'annonce de la mort du philosophe ; les domestiques sont supprimés au profit des principaux personnages, dont Néron qui chante donc « *Non morir* », alors qu'il a ordonné sa mort ; la scène de l'extase orgiaque est transformée en duo entre Néron et Arnalta. Et comme si le livret génial de Busenello n'était pas assez riche, des textes additionnels de François Villon, Jean Molinet et Philippe Desportes sont insérés entre certaines scènes et dont on cherche encore la pertinence, à moins de vouloir surligner gauchement ce que livret évoque poétiquement et explicitement. Bref, la liste est interminable de situations absurdes qui trahissent constamment la dramaturgie de l'œuvre et qui donnent *in fine* l'étrange impression de deux partitions juxtaposées.

La mise en scène de **Tatjana Gürbaca** ne convainc guère, polluée par ces trahisons à répétition, même si les décors de **Marc**

Weeger avaient les atouts pour plaire : sur scène un grand mur gris mobile constellé de trous, ou plutôt d'impacts à l'aspect lunaire qui fait face à quatre gradins pouvant suggérer un théâtre antique. Si les lumières de **Mathieu Cabanes** séduisent en exaltant les espaces et les corps, les costumes de **Dinah Ehm** oscillent entre le contemporain, l'évocation d'une époque révolue (plus shakespearienne que vénitienne) et le grotesque abyssal (le costume clownesque de Drusilla puis d'Othon est d'un ridicule achevé). La seule vraie bonne idée est d'avoir fait de Néron et de Poppée un couple physiquement très proche (même taille, même chevelure rousse abondante et timbre assez similaire). **Giulia Scopellitti** campe une Poppée convaincante, dont le timbre affirmé et solaire est conforme au parcours ascensionnel du personnage. La véritable révélation de cette production dispensable est le Néron de **Iuril Iushkevich**, le seul à ne pas faire partie du Studio Opéra. Le contre-ténor russe, vu cette saison dans le rôle de Feodor du *Boris Godounov*, impressionne par sa maîtrise d'un timbre ductile, solide, à la diction remarquable et sans tomber dans l'hystérie que peut suggérer le personnage. L'impulsivité est contrôlée sans être escamotée ou entravée. Du grand art. **Jenny Anne Flory** est une Octavie émouvante, sensible, à la voix riche et d'une belle amplitude, et incarne également une Vertu de bonne tenue. Étrangement transposé en registre de baryton, le rôle d'Othon perd en grâce et en fragilité, même si **Alexandre De Jong** ne démérite pas et possède de solides atouts vocaux. Le choix d'**Hugo Santos** dans le rôle de Sénèque peut surprendre, tant il est aux antipodes du personnage : jeune et physiquement alliciant, il est loin du vieillard grabataire qui appelle la mort de ses vœux. Sa voix est solide, mais l'exploitation *post-mortem* absurde qui est faite de son personnage annihile la portée morale qu'il est censé incarner. Autre rôle à contre-emploi, l'Arnalta de **Filipp Varik**, chanteur racé, vu dans de nombreuses productions lyonnaises (*Louise*, *Boris Godounov*, *Billy Budd*), à qui il manque cette touche de fantaisie associée au rôle, issue des comédies érudites de la Renaissance ; une prestation en somme trop

sérieuse et monolithique. Enfin, la soprano norvégienne **Eva Langeland Gjerde** trouve le ton juste pour incarner le double rôle de Fortune et Drusilla.

À la tête de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon, **Simon-Pierre Bestion** dirige avec conviction et professionnalisme cette orchestration contemporaine qui résonne comme une vaste blague belge. Massacrer à ce point Busenello et Monteverdi n'est guère pardonnable, et c'est même du jamais vu depuis la mémorable "*Popp'ea*" du Théâtre du Châtelet en 2012 !…

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 23 juin 2026. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. G. Scopellitti, I. Iushkevich, J. A. Fleury, A. De Jong, H. Santos… Tatjana Gürbaca / Simon-Pierre Bestion. Crédit photographique © Jean-Louis Fernandez

---

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. LA TEMPÊTE : « OBSESSION » (création), sam 3 oct 2025 : Arvo Pärt,

Glass, Alain… Simon-Pierre Bestion (direction)

Partenaires de longue date de la Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de Compiègne (Théâtre Impérial et Espace Jean Legendre) présentent en création, le nouveau programme de l'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion : « *Obsession* ». La Tempête est en résidence aux Théâtres de Compiègne et poursuit à ce titre un travail artistique de premier intérêt dont les Compiégnois ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle réalisation…

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif **LA TEMPÊTE** propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du choeur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle
« *Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale* »
Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d'énergie et d'émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 :
https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)
1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)
Triodion – extraits – Arvo Pärt
Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace
Simon-Pierre Bestion
Scénographie Chloé Bensahel
Costumes Clara Daguin
Création programmation Jonathan Tanant
Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne



CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025 : « Vêpres

Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction)

Fondé en 1966 par le légendaire pianiste hongrois György Cziffra, le Festival de La Chaise-Dieu est depuis près de six décennies un phare culturel international, niché au cœur de l'Auvergne. Chaque année, de la mi à la fin août, ce festival transforme le patrimoine architectural exceptionnel de la région – églises, abbatiales et villages médiévaux – en écrin pour des performances musicales d'exception. Son ADN unique allie musique symphonique, répertoire sacré et virtuosité pianistique, dans une programmation délibérément généraliste qui embrasse toutes les époques, de Monteverdi à Philip Glass. Cette 59e édition (du 20 au 30 août 2025) marque un tournant sous l'égide de son nouveau directeur, Boris Blanco, jeune violoniste et visionnaire de 30 ans, qui incarne une relève audacieuse. Dans notre *interview* exclusive parue en juillet dernier, Boris Blanco soulignait sa volonté de rendre ce festival « *populaire au sens noble*« , en célébrant la beauté sans compromis tout en demeurant accessible… une ambition pleinement réalisée dès cette ouverture !

Pour cette édition, il ose un pari magistral : inviter pour la première fois la **Compagnie *La Tempête*** et son génial fondateur

Simon-Pierre Bestion, dont le spectacle « ***Vêpres Nocturnes*** » a déjà ébloui l'Europe entière (nous en avions déjà rendu compte il y a deux ans au Festival *Pulsations*! à Bordeaux). Au programme : les ***Vêpres*** *op. 37* de **Sergueï Rachmaninov** (ou *Vigiles nocturnes*), chef-d'œuvre monumental du chant choral orthodoxe, entrelacé d'*Hymnes byzantins* ancestraux. Simon-Pierre Bestion, en alchimiste visionnaire, fusionne ces répertoires *a priori* distants pour créer un voyage onirique à travers le temps et l'espace. Les voix *a cappella* de l'ensemble – 32 chanteurs d'une homogénéité parfaite ! – s'emparent de partitions où la spiritualité devient palpable à chaque mesure et durant plus d'une heure durant. Composées en 1915, ces *Vêpres* mêlent modes znamenny, grecs et kiéviens, oscillant entre austérité et volupté harmonique. Le contre-si bémol grave des basses (une prouesse légendaire) ont fait vibrer les pierres séculaires de la cathédrale, tandis que de nombreux *Hymnes* byzantins, délivrés par le chanteur roumain **Adrian Sirbu** (et repris parfois par le choeur tout entier), chantre aux vocalises hypnotiques, incarnant ces monodies ancestrales qui scandent le temps tout en l'étirant vers l'infini.



L’innovation radicale – même si elle est maintenant la marque de fabrique de ***La Tempête*** – réside dans la spatialisation du son et de la lumière – un procédé repris depuis par nombre d’autres formations, tel que le *Tenebrae Choir* entendu la veille à Souillac (dans le cadre du festival de Rocamadour, pour un autre moment d’absolue beauté…). Le “spectacle” repose pour beaucoup sur des déambulations sacrées : les chanteurs, répartis dans la nef, les bas-côtés et même les tribunes, créent un effet de stéréophonie naturelle. Les processions – lentes, hiératiques – jalonnent l’espace, faisant du public un participant actif dans ce rituel. Côté visuel, des miroirs lumineux – stratégiquement disposés – amplifient la solennité des voix et des gestes. Les jeux d’ombres et de reflets évoquent une cérémonie byzantine revisitée par l’art contemporain, où le sacré devient tangible.

La Tempête excelle dans une homogénéité vocale rare – sopranos lumineuses, basses sépulcrales – tout en laissant éclore des solistes exceptionnels : **Mathilde Gatouillat** (alto) et **Édouard Monjanel** (ténor) irradient dans les sections solo. L’ensemble, bien que non spécialiste des traditions orthodoxes,

s’approprie ce répertoire avec une authenticité bouleversante, notamment dans les transitions insensibles entre Rachmaninov et les hymnes byzantins, te le « *Nunc Dimittis* » en mode kiévien enchaîné sur un « *Kyrie eleison* » lancinant.

En invitant *La Tempête* en ouverture, **Boris Blanco** affirme son ambition : conjuguer exigence et accessibilité, patrimoine et innovation. **Simon-Pierre Bestion**, quant à lui, confirme son statut de génie visionnaire, capable de transcender les codes du concert traditionnel pour créer une expérience totale, où musique, architecture et lumière ne font qu’un. Comme nous l’avions écrit il y a deux ans, cette performance « *réinvente le rituel du concert pour le rendre familier et intime*« , tout en étant avant tout… une célébration collective de la beauté !



CRITIQUE, festival. LE PUY, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Cathédrale du Puy), le 20 août 2025. « Vêpres Nocturnes ». Compagnie « La tempête », Simon-Pierre Bestion (direction). Crédit photographique © Vincent Jolfre

COMPIEGNE. « Solstice », Compagnie La Tempête, les 5, 6, 7 et 8 juin 2024. Color, Nocturne, La Tempête and Guests !

SOLSTICE à COMPIEGNE ! Les Théâtres de Compiègne et la Compagnie La Tempête (Simon-Pierre Bestion, direction) proposent 4 jours de créativité musicale hors normes pour fêter le soleil et la lumière ! Les musiciens de La Tempête investissent la ville de Compiègne comme un terrain de jeu et d'exploration artistique, invitant le plus grand nombre à partager ce festival aussi éphémère que prometteur.

Compiègne,

au temps du Solstice
avec La Tempête



Au programme, des oeuvres de toutes les époques et de tout style, fruit d'un travail mené pendant cette saison entre amateurs et artistes professionnels. Expérimental, inclusif, participatif, le programme s'inscrit dans le geste atypique de **la Compagnie La Tempête**, soucieuse d'explorer les répertoires en une expérience musicale, sensorielle, pluridisciplinaire qui prend en compte dans son déroulement même, la place et l'écoute active des spectateurs… Marché des saveurs, percussions, fanfares, chant byzantin, chant corse, swing vocal, octuor de cuivres, théâtre féerique, divers ateliers d'éveil artistique… et bien sûr en 3 soirées incontournables, **un grand concert de La Tempête** ; l'éclectisme est l'invité majeur d'une fête populaire et métissée où le respect, la curiosité, le partage sont les nouvelles valeurs de la société urbaine.

Sélection

mercredi 5 juin 2024

Dès 18h30, marché des saveurs du monde
Esplanade Espace jean Legendre
Concert Mrawan, fanfare balkanique (Haïdouti Orkester)

20h30 – COLOR
Compagnie La Tempête
Espace Jean Legendre

Dans un club de jazz new-yorkais…

jeudi 6 juin 2024

10h – Concert Batucada (Ensemble Poursuite)
Place de l’Hôtel de Ville

15h – Swing vocal / Chanson française
Centre hospitalier de Compiègne

17h Initiation au chant corse
(Trio A Funtana)
Eglise Saint-Andrew – gratuit sur réservation : 03 44 92 76 72

20h – A FUNTANA, concert
La fontaine comme lieu de vie et de chant où les voix des femmes se mêle au chant de l’eau vive…
Eglise Saint-Andrew

21h30 – SARAB, concert
Le groupe franco-syrien tisse un chant métissé fusionnant rock, jazz, sonorités arabes…
Parc de Songeons

vendredi 7 juin 2024

12h – Swing vocal / chanson française
Place du change

15h – Le Serpent blanc
Spectacle musical participatif, avec les élèves du Collège André Malraux et l’ensemble Poursuite
Espace Jean Legendre

19h45 – Initiation au chant byzantin
Avec Adrian Sirbu, chantre byzantin
Gratuit sur réservation au 03 44 92 76 72

21h – NOCTURNE
Compagnie La Tempête
Vertiges vocaux, choraux autour des **Vêpres de Rachmaninov**
Eglise Saint-Antoine

samedi 8 juin 2024

10h – Atelier danse
Avec les chorégraphes Lucie Augeai et David Gernez
Compagnie Adequate – atelier participatif pour le spectacle La Tempête and guests !, programmé le soir à 20h30 (lire ci dessous)
Théâtre Impérial – Places limitées – informations au 03 44 92 76 72

11h – résonances méditerranéennes
Concert / Quatuor Balkanes
Musiques du folklore bulgare…
Marché du centre ville

16h – HANSEL ET GRETEL
Conte musical par le collectif Ubique
2 enfants, 1 sorcière et une maison en pain d'épices…
Dès 6 ans – Théâtre Impérial

20h30 – La Tempête and GUESTS !
Compagnie La Tempête
Soirée de clôture du festival SOLSTICE

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, la billetterie :
http://www.theatresdecompiegne.com/
billetterie@theatresdecompiegne.com
Renseignements : 03 44 92 76 76 – 03 44 40 17 70

CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion.

Pour clore la 3ème édition du Festival "Pulsations", **Raphaël Pichon** – le directeur de la manifestation bordelaise – a invité l'incomparable Ensemble vocal et instrumental "**La Tempête**" et son chef **Simon-Pierre Bestion** à "performer" l'un de leurs plus éclatants concerts-spectacles, "Nocturne", qui mêle les "Vêpres" de Rachmaninov (dont 11 des 15 numéros ont été ici retenus) à des chants byzantins orthodoxes. L'ouvrage de Rachmaninov fut créé en moins de quinze jours à Moscou en 1915, tandis que les seconds, scandés ici par la voix grave et lancinante d'Adrian Sirbu, sont nés autour des IIIème et IVème siècles dans l'Empire chrétien d'Orient. Les deux œuvres ont en commun leur austérité, leur dépouillement, cette transe recherchée par les fidèles qui les scandent.

Ce sont les 32 voix (a cappella) de La Tempête que l'on retrouve donc moins d'un mois après leurs fantastiques "Vêpres de la Sainte Vierge" dans le cadre du "Festival de la voix" à

Tourcoing le 3 juin dernier), et qui interprètent cette bouleversante oeuvre sacrée du maître russe, dont il faut saluer d'abord les interventions en solo du ténor **Édouard Monjanel** et de l'alto **Mathilde Gatouillat**, à la voix aussi chaude qu'envoûtante. On admire la cohésion de cet admirable chœur, son homogénéité, la manière dont chacun se fond dans la sonorité d'ensemble. Les voix de sopranos sont particulièrement lumineuses, autant que celles des basses sont profondes, voire abyssales, dans les hymnes byzantins.

La dimension liturgique du concert est amplifiée par la voix d'**Adrian Sirbu**, ce chantre byzantin qui seconde voire remplace parfois le chef, dirigeant alors le rituel, seul ou en lançant le chant auquel le chœur répond. Adrian Sirbu ne recherche pas l'effet vocal mais délivre un chant très mélismatique, lancinant et hypnotique, avec une tessiture particulière entre ténor et baryton, et une posture de prière sonore, d'une grande intensité expressive.

Mais tout autant que la qualité du chant, c'est bien sûr, avec La Tempête, l'aspect visuel qui retient l'attention des spectateurs, pleinement immergés dans le spectacle. A leur habitude, les choristes sont en perpétuel mouvement, depuis leur arrivée depuis l'entrée de l'église (sous les magnifiques orgues) jusqu'au choeur de l'édifice 17ème, en passant par les travées latérales, et il n'y pas jusqu'à la chaire qui ne soit utilisée pour des soli délivrés par Edouard Mojanel, avec sa voix de ténor solaire et généreuse.

Tous ses superbes artistes se retrouvent cependant autour ou sur un podium qui a été placé au centre de l'église, les spectateurs se répartissant en deux blocs, face à face et de part et d'autre du podium, autour ou sur lequel ils se regroupent en une sorte de communion spirituelle et musicale.

Le "Gloria" qui conclut l'ouvrage de Rachmaninov comme la soirée, est un vaste édifice en canon à l'ascension irrésistible, dans une somptueuse orchestration chorale, ici repris par deux fois pour prolonger l'émotion qu'il fait irrésistiblement naître dans le cœur des spectateurs. Comme

d’habitude aussi, les sens du public sont également sollicités par les lumières (réglées par **Marianne Pelcerf**), souvent des bougies mais remplacées par des miroirs dorés réfléchissants dont des projecteurs viennent moduler l’éclat, l’ultime moment du “Gloria” venant inonder l’église d’une lumière aveuglante, comme pour quelque apparition ou épiphanie divines.

Alors qu’une qualité d’écoute toute religieuse perdure pendant toute l’heure et demi que dure le concert, c’est ensuite un flux ininterrompu d’acclamations et de vivats nourris et chaleureux, qui emplit le magnifique édifice religieux bordelais, de la part d’une audience enthousiaste et qui a pleinement conscience d’avoir vécu un instant privilégié, un véritable moment de communion… que l’on soit croyant ou pas !



CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Eglise Notre-Dame, le 28 juin 2023. RACHMANINOV : Les Vêpres. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion. Photo © Emmanuel Andrieu

AGENDA



Le programme des ***Vêpres*** par **La Tempête** sera entre autres repris spécialement au Théâtre Impérial de Compiègne, dans le cadre de sa fabuleuse nouvelle saison 2023 – 2024 ; de surcroît dans un dispositif spatialisé spécifique au lieu dit : concert événement le 7 juin 2024, église Saint-Antoine, Compiègne. EN LIRE PLUS : https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

> *Théâtres de COMPIEGNE, saison 2023 – 2024 (Tosca, Festival En Voix !, Les Ailes du désir, La Tempête : Color…)*

VIDÉO : Concert “Nocturne” par La Tempête et Simon-Pierre Bestion au Festival de Besançon (2021)

CRITIQUE, concert TOURCOING, Eglise Saint-Christophe, le 3 juin 2023. MONTEVERDI : Vespro della beata Virgine. Ensemble vocal et instrumental La Tempête / Simon-Pierre Bestion.

L'Atelier Lyrique de Tourcoing, c'est bien sûr une riche et alléchante saison très portée sur la musique vocale (la saison 23/24 vient tout juste de sortir, et ne nous fait pas mentir, loin s'en faut : https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/saison-23-24/ !), mais il propose aussi – depuis l'an passé – un "Festival de la Voix", cette année étalé du 30 mai au 4 juin, avec pas moins de 19 rendez-vous musicaux sur la période (parmi lesquels se sont produits Les Ambassadeurs/Alexis Kossenko, La Capella Mediterranea/Leonardo Garcia Alarcon ou encore I Gemelli/Emiliano Gonzalez Toro…). Nous avons eu la chance d'assister à l'un d'entre eux, celui du 3 juin au soir, qui avait lieu dans la superbe église gothique St Christophe de TOURCOING qui accueillait l'Ensemble vocal et instrumental qu'est "**La Tempête**", dirigé par son bouillonnant directeur/fondateur, **Simon-Pierre Bestion**.

seulement deux mois après avoir été à nouveau subjugués par l'une des dernières créations de Bestion ("Jérusalem" au

Festival de Musique sacrée de Perpignan : https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/), c'est à nouveau l'enchantement que suscite l'un des tout premiers spectacles imaginés par le chef baroque, que nous avions raté jusqu'alors bien qu'il est tourné un peu partout depuis sa création en 2018. Le programme dure deux heures (sans entracte) alors que l'oeuvre sacrée montéverdienne totalise qu'une heure et demi ; La Tempête joue ici l'alternance entre les psaumes de Monteverdi et quelques psaumes en faux-bourdons extraits de l'Antiphonaire des Invalides et d'un manuscrit de la bibliothèque de Carpentras, des chants anonymes, que l'on retrouve à tous les siècles et dans l'ensemble du bassin mediterrannéen, et qui sont la trace d'une immense tradition orale, où l'harmonie évoque l'Italie, la Sardaigne ou la Corse, avec leurs polyphonies populaires.

Comme à son habitude, **Simon-Pierre Bestion** convoque tous les sens d'une assistance venue s'installer en masse dans la magnifique nef de l'église turquenoise, et c'est bien à un spectacle total auquel on assiste une nouvelle fois ici.

Démiurge des sons et des sens Simon-Pierre Bestion spatialise Les Vêpres de Monteverdi



C’est par le fond de la nef qu’il arrive avec ses instrumentistes, jouant debout et en marchant, jusqu’à leur installation sur un podium dressé sous la croisée du transept. Le chœur se place derrière mais n’y reste pas longtemps, en perpétuel mouvement dans tous les recoins de l’église pendant toute la durée du concert, pour un effet de spatialisation du son qui est l’une des marques de fabrique de l’ensemble. Les lumières imaginées par **Marianne Pelcerf** sont aussi pour beaucoup dans la magie du spectacle, des boules à facettes ayant été placées aux pieds des colonnes du transept, en diffusant une lumière tour à tour aveuglante ou tamisée jusque sur les voûtes de l’édifice, avant que de nombreuses bougies viennent les supplanter ou les relayer, dont une grande châsse apportée par des membres du choeur au pied du podium, laquelle est recouvertes d’innombrables bougies de formats divers et de fleurs blanches tombant en cascades jusqu’au sol.

L’instrumentarium fascine, et si l’on a déjà entendu ces instruments rares que sont le serpent, le ceterone, la dulciane ou la harpe triple, on fait connaissance avec le cervelas,… tous invités de luxe d’un ensemble de vingt-trois instrumentistes engagés.

Autour des antiennes énoncées par la poignante mezzo **Aline Quentin**, trente-trois chanteurs (dont **Amélie Raison** en soprano, **Francisco Mañalich** et **Sébastien Obrecht** en ténor et **René Ramos** en baryton-basse…) se montrent rompus à la dentelle montéverdienne comme à la ferveur bestionienne. Car tout ici possède la force du rituel, dans un ambiance mystique où sons et lumières se conjuguent et se confondent ; et où règnent avant tout la joie et la ferveur, qui rendent ces Vêpres tellement humaines. On sort de l’église ébahis et heureux, comme à chacun des concerts de ce démiurge des sons et des sens qu’est **Simon-Pierre Bestion** !

CRITIQUE, concert TOURCOING, Eglise Saint-Christophe, le 3 juin 2023. **MONTEVERDI : Vespro della beata Virgine**. Ensemble vocal et instrumental **La Tempête** / **Simon-Pierre Bestion**. Photos © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : Teaser des “Vêpres de la Vierge” de Monteverdi par La Tempête/Simon-Pierre Bestion



Photo : © Emmanuel Andrieu 2023

_____

CRITIQUE, concert. GENEVE,

égl. Sainte-Thérèse, le 26 mars 2023. « JERUSALEM ». Compagnie vocale et instrumentale « La Tempête », Simon-Pierre Bestion (direction).

En attendant la livraison, en début d'année prochaine, du centre culturel « **La Cité Bleue** », nouvelle structure culturelle destinée, à Genève, à promouvoir « tous les arts », dixit son directeur général et artistique **Leonardo García Alarcón**, ce dernier propose une première saison « hors les murs » (nommée « Les Constellations ») qui se déroule dans 9 lieux insolites de la cité de Calvin – avec pas moins de **19 spectacles**, répartis sur sept week-ends, de mars à novembre 2023.

Jérusalem sublimée par La Tempête



Au lendemain d’un premier concert dirigé par le Maître de cérémonie, et consacré à la ville de Rome (ou plus exactement à la polyphonie romaine), c’est à la ville trois fois millénaire « et trois fois sainte » : **Jérusalem**, qu’était dévolu le 2ème des 17 concerts que comptera donc cette première saison 2023. Et c’est l’Église Sainte-Thérèse, monument Art-Déco sis dans un des quartiers cossus de la ville, qui a été retenue (après l’insolite Cité universitaire de Genève, la veille) comme lieu de célébration – pour un des spectacles-phares du génial **Simon-Pierre Bestion**, ici à la tête de sa fabuleuse Compagnie vocale et instrumentale « **La Tempête** ».

Si la musique et le chant sont bien évidemment essentiels, dans ce concert initialement conçu en 2019 pour le Festival de Saint-Denis, l'originalité des spectacles imaginés par Simon-Pierre Bestion se trouve autant dans la scénographie et le déroulé des concerts que dans leur contenu. Une fois encore, son ensemble a ébloui et fasciné, en se mouvant dans l'église et parmi l'auditoire, tout en chantant, pour mieux l'envelopper dans la musique et le plonger dans l'émotion. L'aspect scénographique n'a pas non plus été oublié, avec ces ampoules longilignes placées sur des piques et disséminées au milieu de l'orchestre (des créations lumières assurées par **Marianne Pelcerf**), ainsi que des projections de textes en hébreu et en arabe sur les parois hautes de l'édifice religieux, réplique d'une basilique romaine, mais à l'aune des années 30, avec son plafond en bois et ses superbes vitraux latéraux.

C'est dans cette configuration que s'élèvent tour à tour les voix hypnotiques du chanteur libanais **Georges Abdallah**, au timbre clair et mélismatique, et de la très expressive mezzo bulgare **Milena Jeliazkova**, en solo ou mêlées à celle du chœur, qui chante ici (en bourdon ou en répons) dans pas moins de douze idiomes différents, pour ce « grand rituel vocal » destiné à rassembler les peuples, dans une vraie ferveur humaniste. Les trois religions monothéistes se croisent et se répondent harmonieusement et pacifiquement à travers des chants à la gloire de Jérusalem, tous emplis d'amour, de mystère, et de spiritualité. Ainsi se répondent et s'entrelacent, le plus harmonieusement du monde, un chant byzantin et un psaume en allemand de Schütz, un autre en hébreu de Salomone Rossi et un poème en arabe de **Zad Moultaka**, ou encore une Lamentation en latin de Robert White et une chanson d'amour libanaise d'Assy et Mansour Rahbani…

La diversité est aussi celle des instruments utilisés par les musiciens, souvent rares ou exotiques, tel le « serpent » ou le « duduk », cornet à bouquins et autres percussions variées,

là aussi joués depuis différents lieux de l'église pour un effet de spatialisation du son, et donc d'immersion pour l'auditoire. **Simon-Pierre Bestion** dirige parfois ses musiciens avec un instrument percussif en main, de manière toujours concentrée et fervente ; il convie les spectateurs, pendant la dernière pièce chorale – un Chant de procession pour St Jacques de Compostelle, « Dum pater familias », extrait du Codex Calixtinius – à le suivre jusqu'à l'extérieur de l'église, pour un dernier moment de communion fraternelle au travers de la musique. Le public en redemande et c'est dans la joie générale, dehors et malgré le froid, que se termine cette expérience unique que constitue un concert réalisé par Simon-Pierre Bestion et sa fabuleuse « Tempête » !



CRITIQUE, concert. GENEVE, église Sainte-Thérèse, le 26 mars 2023. « **JERUSALEM** » : « Voyage temporel et géographique » à travers des pièces vocales et instrumentales liées à la ville « trois fois sainte ». Compagnie vocale et instrumentale « **La Tempête** », **Simon-Pierre Bestion** (direction). Photos (© Adrien Buchet)

CD, événement critique. MONTEVERDI : VESPRO. La Tempête. Simon-Pierre BESTION (2 cd Alpha)



CD, événement critique. MONTEVERDI : VESPRO. La Tempête. Simon-Pierre BESTION (2 cd Alpha) – Comme un laboratoire collectif, **La Tempête** insuffle souvent aux partitions choisies une nouvelle dynamique, un nouvel éclairage voire une nouvelle signification ; d'autant plus réussis et convaincants ici que le geste qui décortique sans atténuer, qui enrichit sans diluer, offre une recontextualisation du monument montéverdien ; les pièces ajoutées soulignent en réalité combien l'écriture de Claudio est moderne et en réalité, d'une sensualité irrésistible (nuance à peine pensable alors dans un contexte « romain », liturgique). Cette comparaison implicite renforce le caractère audacieux de l'œuvre de 1610/11 dont l'esprit et la

conception, telle une mosaïque éclectique, devait surtout convaincre sa cible (le pape lui-même, Paul V) que Monteverdi était bien le plus grand compositeur de l'époque ; peine et défis perdus car Rome ne sera jamais le foyer du Maître Crémonais, … plutôt la fastueuse et sensuelle VENISE, qui en fera son maître de chapelle à San Marco (1613).

Ainsi prenons pour exemple **le cd2** : il s'ouvre par le « Sancta Maria Ricercar » de Frescobaldi : incertain, instable, d'une volubilité irrésolue. Tout cela prépare mieux à ce qui suit. L'autorité sensuelle, déclamée avec ampleur dans un souffle opératique qui rappelle Orfeo s'affirme dans l'***Audi Caelum*** où le baryton soliste est doublé dans la coulisse par un ténor… effet de perspective et d'étagement propre au génie montéverdien et auquel les interprètes sans maîtriser totalement la souplesse et la précision des mélismes, expriment la courbe majestueuse (sur le mot « ***Maria*** »).
Aux options vocales nettement défendues répondent aussi les nuances et caractérisations apportées au continuo : le chef a ajouté le serpent ou le chitarrone, dont la vibration grave et souple, fortifie l'assise ; ce bourdonnement continu, fraternel.
« ***Omnes*** » est conçu comme un éclair, le coup de conscience qui rassemble toutes les troupes telle une armée d'anges armés, inspirés par une ardeur sensuelle renouvelée. Ce jaillissement collectif est alors conçu comme une ample arche sensuelle qui retourne dans l'ombre du mystère, comme un retable que l'on recouvre.
Le chef et ses interprètes jouent sur les climats contrastés, les différentes nuances de la ferveur mariale grâce ainsi aux pièces intercalaires (antiennes grégoriennes, faux-bourdons du XVIIè,…) sur le même thème sacré (hymne virginal) et d'un caractère de profond recueillement.
La pertinence de ces combinaisons relance la tension sans atténuer les pièces montéverdiennes. L'éclat et le contraste qui en découlent, enrichit encore la réception du cycle montéverdien ; Ils soulignent sa géniale architecture qui

creuse le mystère de Marie. Ces inclusions rétablissent aussi la réalisation du Vespro dans la réalité d'une messe et d'un rituel liturgique. Elles s'appuient entre autres sur la style des polyphonies orales encore manifestes en Corse, en Sardaigne, en Géorgie. Elles apportent une résonance populaire liée aux pratiques traditionnelles, toujours vivaces.

Les interprètes savent aussi jouer avec la liberté de certains tempos, dans, entre autres la « ***Sonata sopra Sancta Maria*** » où le choeur féminin sur les mêmes mots répétés déclament presque imperturbablement malgré la grande diversité des coupes rythmiques des cuivres par exemple qui frappent et martèlent la réalisation de la pièce, affectant (en apparence) l'ascension irrépressible de leur élan vers les hauteurs… C'est mieux exprimer en réalité le souffle de la prière et la lutte aussi pour l'affirmer, impénétrable et inexorable.



Cette fusion du populaire et du sacré, soit du verbe incarné se réalise formellement dans 12 séquences du Magnificat qui referme le prodigieux Vespro : relief du continuo, particulièrement maîtrisé et abouti, aux rythmes chorégraphiques – ; vagues chorales qui plongent dans la poésie et le mystère, allant naturel et souple… le geste du groupe, porté par une vision générale claire et fédératrice, – celle du maestro fondateur du collectif, Simon-Pierre Bestion, restitue l'esprit de la crèche, le recueillement collectif, comme une épiphanie simple et d'une étonnante vivacité.
Les conversations enchantées de « ***Esurientes*** » et de « ***Suscepit Israel*** » ; lumineuse chevauchée dans « ***Sicut locutus*** »…) s'accomplissent ici avec une intelligence globale très touchante. Le « ***Gloria*** » qui s'ouvre dans une perspective infinie, vocalement par vagues successives (initié par le baryton soliste très souple) apporte une jubilation d'une ampleur qui berce, exalte, saisit. La Tempête atteint son meilleur dans cet ultime célébration de Marie. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.

CD, événement, critique. MONTEVERDI : VESPRO (1610). La Tempête, Simon-Pierre Bestion (2 cd Alpha).

Extrait vidéo sur YOUTUBE :

Paris, la compagnie La Tempête réécrit The Tempest

Paris, Bernardins : The Tempest par La Tempête, lundi 11 mai 2015, 20h. Le Collège des Bernardins à Paris accueille le spectacle *The Tempest* d'après Shakespeare. La compagnie artistique fondée par **Simon-Pierre Bestion** (en janvier 2015) relit avec maestrià la pièce de théâtre qui évoque les enchantements de Prospero sur son île : exilé magnifique offrant un leçon de politique humaniste… Spectacle éclectique

dans sa forme, mêlant geste, mouvement et chant, The Tempest associe les musiques baroques de Locke et Purcell, moderne et contemporaine de Frank Martin, Philippe Hersant et Thierry Pécou… Outre l'intelligence des enchaînements ainsi recréés, la force suggestive du parcours souligne les profils dramatiques (Ariel), tout en exprimant l'architecture de l'action et sa fin morale… **Le disque vient aussi de paraître**. En voici, une brève présentation, rédigée par notre rédacteur Carter Chris Humphray : … « Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons *chauds, colorés, incarnés*. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du **théâtre** : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée… La justesse du chant collectif, le murmure enchanteur des instrumentistes, la conception même du spectacle dans l'enchaînement des tableaux des 5 actes ainsi reconstitués comme s'il s'agissait d'un pasticcio, forment ce mask contemporain des temps mêlés ; des qualités qui affirment bel et bien la maturité originale d'un nouvel ensemble désormais à suivre : **La Tempête** ; sa proposition et son esprit titillent notre conception de la musique et du concert. Un collectif qui fait bouger les lignes, en somme. **Ne manquez pas La Tempête version spectacle cette fois, à l'affiche en avril 2015 : lundi 11 mai 2015, 20h30 aux Bernardins à Paris.**

LIRE aussi la critique complète du cd The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou,

Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion. 1 cd Alpha.

CD, compte rendu critique. The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion (1 cd Alpha, 2014)

CD, compte rendu critique. The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion (1 cd Alpha, 2014). *The Tempest* de 1611 de Shakespeare inspire La Tempête, projet collectif porté par son créateur **Simon-Pierre Bestion** (ex créateur d'Europa Barocca et de Luce Del Canto) : un cercle variable d'artistes dont les individualités associées composent une manière d'arène vivante, une compagnie cohérente et pourtant fourmillant de personnalités distinctes. Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le

jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons *chauds, colorés, incarnés*. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du **théâtre** : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée.

Associant Purcell, Pécou, Locke , Hersant et Martin, Simon-Pierre Bestion réécrit the Tempest de Shakespeare

Mask des temps mêlés

La suggestion des atmosphères, l'approfondissement des situations nourrit un goût pour la caractérisation par le groupe : chef et chanteurs alternent tout en suivant l'intrigue de The Tempest, pièces chantées surtout choralement, baroques ou contemporaines. Le chant solo n'est pas le fil conducteur, plutôt un chœur qui expire, s'alanguit, peint constamment des paysages sonores dramatiquement ciselés. L'auditeur suit les enchantements du mage Prospero sur son île, d'abord inspiré par l'esprit de vengeance ; puis, dévoilant une étonnante leçon d'humanité. Entre temps, le profil captivant d'Ariel dont il a fait sa créature démoniaque et aérienne, alterne avec la figure plus tendre de Miranda, jeune cœur d'amour épris dont la pureté casse le fil des fatalités fratricides.
On passe par exemple dans l'acte I, des superbes climats de Matthew Locke (*Curtain tune*), de l'hallucination purcellienne au *Songs d'Ariel* de Frank Martin (1950), ou *Falling star* de

Philippe Hersant (2005). Ce passage d'un siècle à l'autre, accusant les contrastes poétiques, confirment la disposition stimulante des interprètes ; tout l'enchaînement ensuite du V, associant Purcell, Frank Martin, Locke s'avère tout autant exaltant; et le chant soliste n'est pas exclu comme l'atteste au III, entre autres, *Dorinda's song* du baroque James Hart par le soprano clair de **Chantal Santon**, accentué encore par le traverso qui lui est associé… Sans omettre comme final du même III, le velouté sombre de la mezzo **Lucile Richardot** et son formidable potentiel dramatique (Remember de *You are three men of sin…*).

Nostalgie chorégraphique des baroques (Locke, Purcell, au final si lullystes dans cet abandon raffiné), percutantes suggestions des « modernes » : Martin (défenseur du baroque), Pécou (aux accents amérindiens…), Hersant (et son goût pour l'anglais) font un formidable parcours sonore qui aiguise l'imaginaire et la conscience, excite l'esprit et le goût.

La justesse du chant collectif, le murmure enchanteur des instrumentistes, la conception même du spectacle dans l'enchaînement des tableaux des 5 actes ainsi reconstitués comme s'il s'agissait d'un *pasticcio*, forment ce mask contemporain des temps mêlés ; des qualités qui affirment bel et bien la maturité originale d'un nouvel ensemble désormais à suivre : **La Tempête** ; sa proposition et son esprit titillent notre conception de la musique et du concert. Un collectif qui fait bouger les lignes, en somme. Ne manquez pas La Tempête version spectacle cette fois, à l'affiche en avril 2015 : lundi 11 mai 2015, 20h30 aux Bernardins à Paris.

The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell… La Tempête. Simon-Pierre Bestion. 1 cd Alpha, enregistré en juillet 2014 en France (Choisy le roi). Durée : 1h20mn.